J. O. du 16 février. A été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur, au titre de la Santé Publique et de la Population :

J. DARIC (37e), Chef de Service à l'Institut Nationale d'Etudes Démographiques à Paris, 25 ans de services civils et militaires.

Nomination.

J. CHOPIN (60e) a été nommé Chef de Travaux de Chimie biologique à la Faculté des Sciences de Lyon.

Soutenance de thèse.

J. LE FOLL (62e) a passé avec mention « très honorable » sa thèse d'Ingénieur-Docteur le 2 février 1952. Jury : Professeurs PRÉVOST, CHAMPETIER, LUCAS remplacé au dernier moment par le Professeur DUFRAISSE. Sujets : Contribution à l'étude de l'effet désactivant. La biréfringence d'écoulement dans les hauts polymères.

In Memoriam.

François HYRONIMUS (11e)

Secrétaire-Général de la Société Française des Explosifs.

1874-1952

Le 1er janvier 1952 nous avons perdu notre bon camarade HYRONIMUS. Il était né à Bar-le-Duc en 1874. Il venait du Collège Chaptal ; il entra à l'Ecole en 1892 avec la 11e promotion. Après avoir obtenu son diplôme d'ingénieur-chimiste il se dirigea vers l'industrie.

Après quelques essais à la Soie du Chardonnet, puis sous-directeur d'usine à la Société Française des Munitions de Chasse, de Tir et de Guerre, il trouva définitivement sa voie à la Société Française des Explosifs comme directeur de la Dynamiterie de Cugny, commune de La Genevraye (Seine-et-Marne). Il occupa ce poste pendant 32 ans.

Pendant les années 1914-1918, après avoir été mobilisé plusieurs mois à Langres au 34e territorial, il fut rappelé par le Service des Poudres avec mission de faire des installations pour la fabrication d'explosifs à Saint-Fons, près de Lyon.

Après la guerre, l'Usine de Cugny devint très importante. Quand il la quitta ce fut pour assumer une responsabilité plus grande comme Administrateur-Secrétaire général au siège social à Paris. A moitié paralysé des jambes il ne quitta jamais son poste. On venait le chercher en voiture. C'est le plus bel éloge que l'on puisse faire de sa volonté et de son activité tant appréciées pendant 50 ans.

Il fut maire de La Genevraye, juge au Tribunal de Commerce de Montereau, un des fondateurs du Groupement Général des Industries du département de Seine-et-Marne.

En 1930 il reçut le Légion d'Honneur.

Nous savons que la création d'une école de chimie industrielle avait été décidée en principe à la suite d'un rapport de M. Charles LAUTH à l'Exposition Universelle de 1878. Elle fut réalisée en 1882. Notre camarade HYRONIMUS fut un des fruits de son enseignement.

Il fut, avec d'autres, le prototype de l'ingénieur-chimiste industriel. En plus de ses connaissances professionnelles, il avait l'ascendant moral et physique sur le personnel si nécessaire dans une fabrication aussi dangereuse.

Il se plaisait dans cette usine où il fallait faire différents métiers. Je me souviens de l'avoir vu enchanté, en 1920, d'avoir créé d'après ses plans, un petit village polonais à côté de l'usine.

Sur le plan de l'amitié, il avait un abord de forte franchise qui cadrait bien avec sa haute taille. Il fut un parfait camarade. Il repose dans le cimetière de La Genevraye près de son usine.

Nous adressons à Madame HYRONIMUS, à son fils, à sa fille et à ses petits-enfants, le souvenir d'une amitié fidèle.

P. MALHERBE (11e).

Le Professeur René Lucas (34e) à l'honneur.

Le jeudi 13 mars 1952, à l'issue d'un déjeuner très amical, chez PONS, place Médicis, notre Directeur René LUCAS, ancien élève de la 34e promotion, a reçu des mains de sa mère, Madame RAMART-LUCAS, les insignes de son nouveau grade d'Officier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Vingt-trois personnes entouraient René LUCAS, représentant sa famille, le C. N. R. S., l'Administration préfectorale, le Conseil d'Administration de l'Ecole, le Corps enseignant, l'Association des Anciens Elèves et ses camarades de promotion : Madame RAMART-LUCAS, Professeur à la Faculté des Sciences, sa mère ; Mme René LUCAS, elle-même ancienne élève de l'Ecole (41e promotion) ; M. et Mme MENNET, M. et Mme BELJANSKY ses enfants ; Mme et M. DUPOUY, Directeur du C. N. R. S. ; Mme et M. DAVID, Directeur de l'Enseignement de la Seine ; Mlle POIRIER, Inspectrice de l'Enseignement de la Seine ; M. GOURDEAUX, Conseiller Municipal, Président du Conseil d'Administration de l'Ecole ; Mme et M. CHAMPETIER, Directeur des Etudes à l'Ecole ; Mme et M. LEPAPE ; M. SAPHORES, délégué du Corps enseignant au Conseil d'Administration ; Mme et M. BOREAU, Président de l'Association des Anciens Elèves ; Mme et M. DUCROT ; Mme et M. BELLAMY de la 34e promotion.

Le déjeuner était excellent, le cadre très agréable et l'ambiance parfaite ; après le café le Président BOREAU adresse quelques paroles à René LUCAS.

A ses yeux, la vie de LUCAS comprend trois phases :

— La première, de sa naissance à son entrée à l'Ecole LAVOISIER, durant laquelle il a donné toute satisfaction à ses Parents, comme un petit garçon bien sage.

— La seconde, de l'Ecole LAVOISIER à sa nomination de Directeur des Etudes à notre Ecole, après les trois années d'études où, selon ce que disent ses camarades, il était très effacé et paraissait le plus jeune de sa promotion.

Mais, pendant la troisième période, BOREAU a appris à connaître René LUCAS et à l'apprécier. Il le considère comme un homme qui continue à être un sage ; avec lui, les discussions sont toujours extrêmement calmes, LUCAS faisant montre d'un jugement profond. A des observations quelquefois superficielles de son interlocuteur, il donne toujours des réponses pleines de bon sens parce qu'il réfléchit, n'improvise pas et ne s'emballe jamais. S'il n'est pas de l'avis de son interlocuteur, il n'hésite pas à le déclarer, mais son comportement est toujours plein de finesse, de douceur et de conviction profonde pour les idées qu'il défend.

BOREAU ajoute qu'il est très fier des marques d'estime et d'amitié que LUCAS ne cesse de lui prodiguer. Ils sont liés maintenant par une amitié sincère et profonde.

BOREAU mentionne quels sont les sentiments des anciens élèves pour LUCAS et l'assure de la sincère amitié de tous.

Il termine en s'adressant aux membres de la famille qui assistent au déjeuner (sa mère, sa femme et les ménages de ses deux filles), les complimente et les prie de croire à ses sentiments de respectueuse amitié.

Il adresse à son ami LUCAS ses plus vives et sincères félicitations et celles de l'Association tout entière et donne la parole à CHAMPETIER qui prononce l'allocution suivante :

MON CHER DIRECTEUR,
MON CHER RENÉ,

Je vais commettre ce que tu penseras être une trahison vis à vis de notre amitié : je vais parler de toi. Ta modestie bienveillante est connue de tous, et je sais que tu